

Lurelu



Créatrices jeunesse sur deux générations

Sophie Marsolais

Volume 42, numéro 3, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92470ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marsolais, S. (2020). Créatrices jeunesse sur deux générations. *Lurelu*, 42(3), 11–12.



Créatrices jeunesse sur deux générations

Sophie Marsolais



Élise Gravel

(photo : Chantal Lecours)

Écrire et illustrer pour la jeunesse, ça peut parfois être une passion qui se transmet de génération en génération. C'est notamment le cas pour trois duos parents-enfants qui ont la création... dans le sang.

Laurence Aurélie (*Le prince Piedgauche*), Lou Beauchesne (la série «Karamel»), Élise Gravel (*Tu peux*) : si vous aimez la littérature jeunesse québécoise, ces noms vous disent sûrement quelque chose! Ces trois créatrices, sympathiques, allumées et folles d'amour pour leur métier, écrivent des albums (Lou et Élise en illustrent également), font des animations dans les écoles et dédicacent leurs créations dans les salons du livre.

Elles ont aussi un autre point commun : un parent auteur jeunesse. Comment chacune d'elles, aujourd'hui âgées de la mi-trentaine au début de la quarantaine, gère-t-elle cet héritage? Avoir une mère ou un père auteur donne-t-il des ailes à sa progéniture désireuse de suivre cette voie? Cela crée-t-il plutôt une pression supplémentaire? Pour obtenir des réponses, il nous fallait, bien sûr, leur poser les questions! J'ai eu le plaisir de leur parler individuellement, au téléphone, pendant leur pause diner.

Grandir entourées de livres

Des livres, des livres et encore des livres! Il y en avait des tonnes dans la maison d'enfance de Laurence-Aurélie Théroux-Marcotte, la fille de l'auteur Danielle Marcotte et de Serge Théroux, directeur général de Diffusion Dimedia et cofondateur des Éditions Les 400 coups. Ces deux entreprises ont d'ailleurs littéralement vu le jour «sur la table de cuisine quand j'étais enfant», se rappelle celle qui signe simplement Laurence Aurélie.

Des albums, des documentaires et des romans, il y en avait aussi beaucoup chez Élise Gravel, dont la mère, infirmière, et le père, François Gravel, professeur d'économie et auteur à succès, ont toujours adoré la lecture.

Même chose chez Lou Beauchesne, la fille de l'auteur bien connue Marie-Francine Hébert et la belle-fille de Bertrand Gauthier, le fondateur des Éditions La courte échelle. «La maison d'édition a été créée l'année de ma naissance et j'ai pratiquement lu tous les livres qui y ont été publiés. Adolescente, quand je travaillais à leur kiosque dans les salons du livre, je pouvais conseiller les visiteurs à la recherche d'un roman abordant un thème précis. Je les connaissais tous!» se rappelle-t-elle en riant.

Grandir entouré de livres, avec un ou deux parents créateurs, ça ne donne pas automatiquement envie de faire carrière dans le domaine, évidemment. «Toute mon enfance, j'ai vu mon père travailler comme un fou et ma mère partager son temps entre son boulot principal, l'écriture, ses fonctions de directrice littéraire aux 400 coups et ses quatre enfants. Mes parents aimaient ce qu'ils faisaient, mais ils étaient toujours occupés», se souvient Laurence Aurélie. De tous les chapeaux que ses parents ont portés, c'est celui d'éditeur qui l'a longtemps le plus intéressé. «Mes parents étaient littéralement obligés de me chasser des réunions des 400 coups qui avaient lieu à la maison. Je voulais toujours donner mon opinion sur tout!»

Le boulot d'éditrice, la jeune femme n'a jamais envisagé de l'occuper à temps plein, ayant toujours vu son père faire cela en plus de son emploi de 9 à 5. C'est entre autres pour cette raison qu'elle a plutôt fait des études universitaires en psychologie. «Je souhaitais faire de la consultation le jour et de l'édition le soir et les fins de semaine», nous apprend-elle. C'était avant qu'elle ne se rende compte que d'écouter les problèmes des gens toute la journée, ça laisse très peu d'énergie pour autre chose... Un arrêt forcé de quelques semaines au début de la vingtaine, causé par un décollement de la rétine, l'incite à oser se lancer sur le territoire de sa

mère et à écrire le texte d'un album. Auteure, elle aussi? Pourquoi pas, finalement!

Élise Gravel ne se destinait pas, elle non plus, à œuvrer dans le milieu de la littérature jeunesse. Après s'être un peu cherchée, la créatrice-aux-mille-idées a fait des études en arts graphiques, guidée par sa passion pour le dessin. La genèse de son premier album, *Le Catalogue des gaspilleurs*, sorti en 2003, fait sourire : ce dernier rassemble un lot d'affiches publicitaires drôles, créées à temps perdu pour des clients imaginaires dans le but de définir son style personnel.

Lou Beauchesne, elle, a étudié en arts visuels et en dessin graphique, où son style remarquable, très proche de l'illustration, ne cadrait guère avec l'art conceptuel minimaliste alors à la mode à l'Université du Québec à Montréal. «La narration m'intéressait déjà beaucoup. Avant de me mettre à mes pinceaux, il me fallait construire toute une histoire dans ma tête», confie-t-elle. Ce n'est qu'après avoir travaillé au cinéma comme peintre scénique et costumière qu'elle a choisi de se réorienter et de mettre son talent au service des enfants, d'abord comme illustratrice puis, surprise, comme auteure. «À mes débuts dans le milieu, je me gardais une petite gêne par rapport à ma mère. J'ai attendu d'être assez sûre de moi pour proposer mes textes», révèle-t-elle.

Un parent auteur, ça aide ou pas?

Le milieu de la littérature jeunesse québécoise est petit. Avoir un parent auteur, ça aide à s'y frayer un chemin... ou pas? Oui, sûrement, répondent tour à tour les trois auteures, tout en ajoutant que, personnellement, elles n'ont jamais voulu bénéficier de traitements de faveur. Ainsi, Lou Beauchesne a toujours été très discrète sur sa filiation avec Marie-Francine Hébert, au point où, même dix ans après la publication de son premier album, plusieurs éditeurs et autres figures



Laurence Aurélie (photo : Christine Simard)



Lou Beauchesne

importantes du milieu ignorent encore ce fait. «J'adore ma mère, on a une excellente relation. C'est ma première lectrice et je suis la sienne. Il n'y a aucune compétition entre nous. On a même travaillé ensemble sur deux ouvrages», précise-t-elle. Les activités d'animation ou les projets promotionnels en duo, très peu pour elles, cependant. «Je n'ai vraiment rien contre ça. Ce n'est juste pas notre genre. Ni elle ni moi ne serions à l'aise avec ça. D'ailleurs, ma mère n'est même pas sur Facebook!» Lou explique que, depuis ses débuts en littérature jeunesse, il a toujours été important pour elle de «mériter sa place». «Je ne voulais pas être pistonnée ni sembler l'avoir été.»

Élise Gravel mentionne, quant à elle, que lorsqu'elle a commencé à faire ses premiers pas comme illustratrice en littérature jeunesse, elle était bien contente d'avoir quelques contacts, de savoir à qui envoyer ses œuvres, par exemple. «Juste le fait de savoir qu'il est possible de produire des livres pour la jeunesse et d'en vivre, ça m'a sûrement aidée. Mes parents m'ont toujours beaucoup soutenue et encouragée. Cela m'a donné confiance en moi, surtout les premières années, quand je me retrouvais seule sur un tabouret pendant des heures, dans les salons du livre, raconte-t-elle. Bien sûr, particulièrement à mes débuts, j'ai souvent été présentée comme étant "la fille de...", mais ça ne m'a jamais dérangée. C'est le fun d'être "la fille de". Mon père a publié des romans jeunesse qui sont encore aimés par les enfants. Je suis pas mal fière de ça», lance-t-elle.

Aujourd'hui, après dix-sept ans dans le milieu et une cinquantaine de livres à son actif, revirement de situation : c'est parfois au tour du père d'Élise Gravel d'être présenté comme étant «le père de»...

Si elle est restée muette sur ses liens avec sa mère et son père lorsqu'elle a soumis ses premiers manuscrits (son nom de famille

est d'ailleurs absent de son nom d'auteure), Laurence Aurélie collabore régulièrement avec sa mère à plusieurs projets de création depuis quelques années et toutes deux adorent ça. «C'est un charme de travailler avec elle! s'exclame-t-elle. Nous avons donné des conférences et fait du *coaching* littéraire ensemble, en plus d'avoir écrit des albums et des romans illustrés», me dit-elle. Quels sont les avantages d'une telle collaboration? L'une et l'autre se poussent à aller plus loin, à ne pas accepter de compromis stylistiques. «C'est très stimulant! On s'encourage, on ventile lorsqu'on en a besoin, on se réjouit des succès de l'autre... C'est une belle relation. Écrire avec sa mère, ce n'est certainement pas pour tout le monde, mais ça fonctionne bien pour nous deux.»

Et la génération suivante?

Serait-il possible qu'une troisième génération d'auteures et d'illustratrices d'ouvrages pour la jeunesse soit déjà en train de grandir? Peut-être bien, mais il est vraiment trop tôt pour le dire, répondent Élise Gravel, mère

de deux filles âgées de onze et quatorze ans, et Lou Beauchesne, maman d'une fillette de neuf ans. Les trois jeunes seraient créatives et pleines d'idées, mais leur choix de carrière est loin d'être arrêté. Elles ont encore bien du temps devant elles pour y penser!

(lu)

Ce qu'en pense Danielle Marcotte

Avoir une fille qui exerce le même métier que soi, ça fait quoi? «Je ressens un mélange de fierté et d'inquiétude», répond tout de go Danielle Marcotte. Le choix de carrière de Laurence Aurélie ne l'a pas surprise outre mesure («elle a grandi là-dedans!»), mais «l'écriture, au Québec, on n'en vit pas. Laurence doit porter plusieurs chapeaux pour arriver. Heureusement, elle nage là-dedans comme un poisson dans l'eau. Elle gère très bien ses affaires!» commente-t-elle. Danielle Marcotte vivait en Suisse lorsqu'elle a commencé à écrire avec sa fille. «On travaille moins souvent côte à côte sur le même bureau, parce que nous avons des approches différentes. Moi, ça me prend le silence pour créer, alors que Laurence est à l'aise dans un café bruyant.»

«On échange régulièrement par courriel et elle m'a appris à utiliser Google Drive. Ça avance très bien de cette façon», explique-t-elle. Sa collaboration avec Laurence Aurélie l'amène dans des endroits où elle n'irait pas d'elle-même. «Quand on travaille avec quelqu'un d'autre, on emprunte des chemins de traverse intéressants. À cause de cela, notre œuvre commune se détache vraiment du lot dans ma bibliographie.»